

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 20 déc. 2020*

Aujourd'hui, la liturgie nous propose la Vierge Marie que pour être notre guide sur le chemin de Noël. Accueillir le Seigneur qui vient, fêter dans quelques jours la naissance du Fils de Dieu, c'est accepter de mettre nos pas dans ceux de Marie.

Pour le faire, il faut comprendre ce qu'elle vit, il faut entendre l'appel qu'elle nous adresse. Parce qu'il est né de cette femme, le Fils de Dieu est vraiment homme, il est totalement homme, son humanité n'est pas qu'une apparence, ou un vêtement qu'il pourrait porter par-dessus sa divinité.

Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme.

Or, reconnaître la vérité de l'humanité du Fils, ceci implique de reconnaître la vérité de l'humanité de la mère. Si Marie n'est pas totalement femme, totalement humaine, comment alors se peut-il que son fils Jésus soit un homme véritable ?

La chose est logique, et surtout c'est notre foi, mais cette logique risque de faiblir devant certaines affirmations, certaines manières de parler de la Vierge Marie. En effet, derrière des motifs souvent louables, qui ont pour but d'honorer la Vierge Marie, d'exalter sa grandeur et son rôle, se manifestent parfois des tendances de paroles, ou de dévotions, qui risquent de diminuer, ou d'oublier l'humanité de Marie. Pourtant en Marie, loin d'avoir pour exemple une figure désincarnée, presque mythologique, nous avons l'exemple de l'humanité la plus parfaite et la plus complète.

En premier lieu, Marie est celle qui vit dans la proximité, dans la familiarité avec son Seigneur. Dieu n'est pas pour elle quelqu'un de lointain ou d'étranger. La scène de l'Annonciation que nous venons d'entendre dans l'Evangile, est bien différente des récits des mythes païens où sont présents toutes sortes de phénomènes extraordinaires et hors du commun. Là, c'est presque une conversation quotidienne, et pourtant le mystère est le plus inouï qui soit, mais il se déroule dans la plus grande des simplicités. L'attitude toute simple et toute paisible de Marie, montre que pour elle l'écoute de Dieu, la prière, le fait de parler à Dieu, est quelque chose qui est le cœur de son existence.

Elle nous encourage à cette même attitude : prier Dieu, ce n'est pas nous adresser à quelqu'un de lointain, ce qui demanderait l'usage de paroles étrangers, éloignées des mots que nous employons couramment. Prier Dieu, c'est l'écouter et c'est lui parler, comme un ami parle à son ami, avec autant de respect qu'on peut le faire avec ceux qui nous sont proches.

Ensuite, Marie se montre totalement obéissante, totalement docile à l'appel de son Dieu : « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Contrairement à ce que nous pensons trop souvent, obéir à Dieu, ce n'est pas perdre son humanité, ou perdre sa liberté.

C'est tout l'opposé : on n'est jamais plus libre que lorsque l'on obéit à Dieu. C'est par son « oui » que Marie est totalement libre, totalement femme.

Trop souvent nous nous arrêtons à une seule dimension de la liberté, la liberté de choix, la liberté de dire ou bien « oui » ou bien « non ». Mais il y a une liberté plus grande, plus fondamentale, c'est celle de l'acquiescement, c'est cette liberté qui nous fait dire « oui » à ce que nous sommes, et donc « oui » à Dieu qui nous révèle ce que nous sommes.

Là encore, Marie nous est le modèle d'une humanité complète, qui n'a pas peur d'être elle-même. Une humanité qui ne voit pas en Dieu un ennemi, un oppresseur des libertés, mais tout le contraire, celui qui rend vraiment libre, car il est celui qui nous révèle notre vérité la plus profonde.

Même si le récit de l'annonciation souligne avant tout l'initiative de Dieu :

- C'est lui qui envoie son Ange.
- C'est lui qui par l'Esprit Saint engendre un fils dans le sein de Marie.
- C'est lui qui lui donne un nom et une mission.
- C'est lui le Sauveur, le seul Sauveur de son peuple.

En même temps, le rôle de Marie n'est pas oublié.

L'annonciation se fait au cœur d'un dialogue : Dieu n'agit pas sans que l'humanité, ici celle de cette femme unique qu'est Marie, collabore à son œuvre. Marie n'est pas un objet, elle est vraiment sujet devant Dieu, elle collabore à ce que Dieu lui appelle à vivre.

Pourtant, l'humanité de Marie, elle est exceptionnelle, c'est ce que nous, catholiques, appelons son Immaculée Conception. Autrement dit, Dieu lui a fait une grâce exceptionnelle, il l'a préservée de la méfiance vis-à-vis de lui qui emprisonne les hommes depuis le premier péché. Marie est alors pleinement capable de se tenir devant Dieu en toute confiance, mais aussi en toute humanité.

La grâce de Dieu n'a rien retiré à l'humanité ni à la liberté de Marie. Sans aucun péché, Marie est plus humaine que nous ? C'est notre humanité qui est déficiente, qui est blessée, en laquelle le péché a fait naître un manque.

Et puis, la virginité de Marie n'est pas non plus un déficit quant à son humanité.

Pourtant vous savez comme cela est souvent difficile à comprendre. Combien pensent que la virginité, le célibat, sont des manques à l'humanité. Un homme, une femme, sans vie sexuelle, ne serait pas vraiment humain.

Bien sûr qu'il y a un manque, qu'il y a un aspect de l'humanité qui n'est pas honoré. Bien sûr aussi qu'il y a un réel renoncement à vivre cette grande dimension de la vie humaine. Pourtant, quel homme, quelle femme, peut dire qu'il vit la totalité de l'humanité ?

Marie n'est pas une déesse admirable et lointaine ; elle est une femme, elle incarne l'humanité telle que Dieu la voudrait pour chacun de nous.

L'attitude de Marie, son acceptation de l'action de Dieu en elle, nous appelle alors à devenir comme elle, plus humains, de cette humanité de foi, de confiance, qui nous fait désirer et accueillir l'action de Dieu, sa volonté.

C'est ce que nous lui disons : « Que ta volonté soit faite. »